

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — Un An, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR No 1788 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE V

OU L'ON REVOT LE TROU

Cunégonde fut violemment arrachée des douces rêveries qui bercèrent son cœur pendant qu'elle était assise sur un des bancs du Carré St-Louis. Elle s'était sentie pincer à l'épaule par une main vigoureuse et exercée.

Elle se retourna et pâlit en reconnaissant Dépatie le Trou.

Où, c'était le Trou qui avait fini son temps chez Vallée et qui reprenait son ancienne existence de chevalier d'industrie.

En rencontrant les regards de Cunégonde un sourire diabolique s'esquissa sur sa figure.

—Tiens, dit-il d'une voix rauque, c'est bien notre ancienne. Voyons, Cunégonde, ne fais pas ta Sophie, serrons-nous la cuiller.

—Cré visage, répondit la jeune fille, je vous ai déjà dit que je ne voulais plus vous parler. Approchez-vous loin de moi ou j'appelle la police.

—Pas si vite, pas si vite, la petite, reprit le Trou en s'asseyant à côté de la jeune fille et l'empechant de se lever. Écoute. J'ai quelque chose d'important à te communiquer à propos de ta famille.

Cunégonde à ces mots se redressa et parut intriguée.

D'une voix tremblante elle répondit à Dépatie :—Vous avez des nouvelles de poupa, parlez, contez-moi ça en peu de mots. Je suis pressée, ma maîtresse va me gronder si je reste dehors plus longtemps.

Il est tard, il est dix heures et demie.



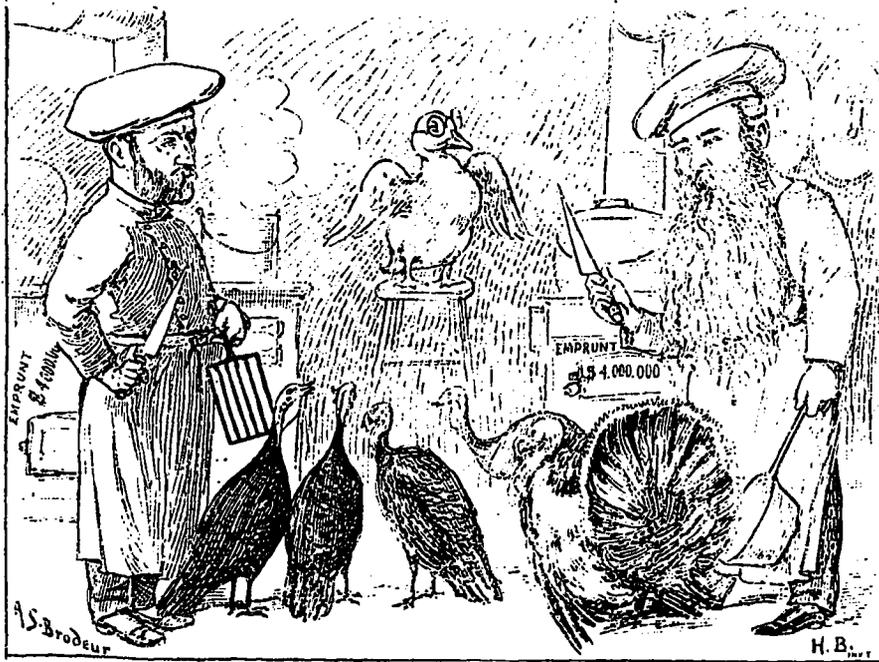
DIX HEURES ET DEMIE

Le Trou se pencha vers Cunégonde, l'empechant de son haleine chargée de l'odeur du mauvais whisky.

—Ton père, dit-il, est sorti de prison. Depuis quinze jours il te cherche en battant de sa patte de bois les trottoirs de la ville. Ton petit frère Modeste est aussi en liberté.

—Contez-moi ça vite, comment est-ce arrivé ?

—Je vais te l'apprendre en peu de mots. Après être sorti de prison ton père n'avait plus de logis. On avait nettoyé les appartements de ta famille dans le Petit Nord. Se trouvant sans domicile il est allé frapper à la porte d'un de ses cousins résidant au Beaver Hall à la Mélasse, en haut du parc Logan. Ce cousin a une place à la corporation. Tout son travail se fait la nuit. Il est assistant-vidangeur et comme tel il conduit une magnifique



LES DINDONS DE LA FARCE

LE CANARD.—Dindons de Québec, je vous ai réunis aujourd'hui pour savoir de quelle manière vous devez être apprêtés. Voulez-vous être sautés à la française ou grillés à l'anglaise ?

CHŒUR DES DINDONS.—Nous ne voulons pas être mangés du tout, ni par Taillon, ni par Hall.

LE CANARD.—Mes amis, vous sortez de la question.

«span » de chevaux. Lorsque le père Sanslanippe lui a demandé asile, il l'a accueilli charitablement. Le cousin est veuf et sans enfants. Il avait besoin de quelqu'un pour garder sa maison pendant le jour. Ton père faisait justement l'affaire, comme il est affligé d'une jambe de bois il ne peut pas courir dehors bien longtemps.

Ton père a expliqué à son cousin comment il pouvait gagner sa vie honorablement si le petit Modeste sortait de l'École de Réforme de la rue Mignonne. Modeste par son infirmité s'attirerait la sympathie du public. Il chanterait au coin des rues St-Laurent et Ste-Catherine et amasserait au moins une couple de piastres par jour. Il s'agissait d'avoir quelqu'un qui parlerait au recorder. On trouva un avocat qui se chargea de l'affaire pour une piastre et la traite. L'avocat s'aboucha avec le magistrat. Celui-ci consentit à faire libérer Modeste à condition que Sanslanippe, une ancienne pratique de la cour, prendrait le Gold Cure. Les frais du traitement seraient payés avec les premières recettes de l'enfant.

Ce qui fut dit fut fait. Ton père a pris le Gold Cure et huit jours après il a pris une brosse à tout casser. Il n'a pas dérogé depuis un mois. Le cousin s'est fâché et a menacé de mettre le bonhomme à la porte. Si le vieux est jeté dehors il va vivre sous la culotte du ciel. Son seul espoir est en toi. Maintenant, Cunégonde, vas-tu faire quelque chose pour ton pauvre père ? Réponds. Si tu y consens je te conduirai immédiatement à la maison du bonhomme.

Cunégonde, qui avait bu avec avidité chacune des paroles du Trou, tant il

lui faisait plaisir d'avoir des nouvelles de sa famille, hésita à accepter la proposition.

Elle connaissait si bien la canaille à laquelle elle avait affaire. Le Trou était capable de tout. Il pouvait l'entraîner dans une rue écartée et lui renouveler l'expression de son amour malsain.

Après avoir réfléchi quelques instants, Cunégonde dit au Trou :— Il m'est absolument impossible d'y aller ce soir. Je dois d'abord demander la permission de ma bourgeoise. Je vous remercie tout de même pour les nouvelles que vous venez de me donner. Avant de retourner à la maison donnez-moi, s'il vous plaît, l'adresse du cousin de mon père.

Oh ! oui dà oui. Te donner l'adresse. Pas si bête que ça. Je te connais, ma petite Cunégonde. Tu voudrais me poser un lapin. Je sais que tu ne



LE LAPIN.

veux pas m'aimer, mais j'arriverai à mon but. Ah ! l'adresse de ton père, tu peux te fouiller. Sois ma blonde et tu auras tout ce que tu voudras.

—Jamais, s'écria la jeune fille, jamais. Entendez-vous. Plutôt mourir que d'être votre amante.

—C'est parfait, ma petite, fit le Trou en s'éloignant. Tu t'en repentiras plus tard. Bonsoir.

Cunégonde ne répondit pas. Lorsque le Trou eut disparu au coin

de la rue Roy, elle se leva et se dirigea d'un pas rapide vers la résidence de M. Beltapet.



RÉSIDENCE DE BELTAPET.

Si Cunégonde après avoir dépassé la rue Rachel, eut jeté un regard en arrière d'elle elle eut vu l'ombre d'un individu la suivant à une distance d'un arpent.

Elle entra chez M. Beltapet par la porte de cour.

Elle se rendit à sa chambre à coucher dans le soubassement de la maison du côté de la rue.

Elle songea à se mettre au lit.

Elle fit sa prière devant une image



L'IMAGE DE PIÈTE.

de piété, elle s'assura que l'espagnollette de sa fenêtre était bien assujétie de crainte que les voleurs ne pénétraient la nuit dans la maison.

Elle tira ensuite les rideaux de manière à ce que les regards des indiscrets du dehors n'arrivent pas à son alcove.

Le Trou, car c'était bien lui qui avait suivi Cunégonde après s'être caché quelques minutes dans une porte de la rue Roy, s'approcha de la maison de M. Beltapet.

Il examina soigneusement la clanche et la serrure de la porte de cour.

Marchant à pas de loup sur la terrasse il se dissimula habilement près d'une fenêtre où il avait vu briller une lumière.

Il n'eut pas le temps de reconnaître la petite servante. Elle avait fermé ses rideaux trop rapidement.

Il resta quelques secondes en observation et après avoir grommelé quelques imprécations contre Cunégonde, il retourna ses pas vers la rue St-Denis.

(A suivre)

AUX LECTEURS DU "CANARD"

Etes-vous allés à la nouvelle panisse Ste-Elisabeth, St-Henri ? Non. Eh, bien, allez-y le plus tôt, voir les 2000 lots à vendre à sacrifice, sur les rues Notre-Dame, Gaspar, St-Antoine, chemin de la Côte St-Paul, etc. Un compte libéral est donné à tout acheteur. Pour autres informations, adressez-vous à L. F. Larose, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, ou sur les terrains.

Trouve dans un journal mondain et plus ou moins sportif.

« Tout le monde est enfin de retour à Paris : nos boulevards présentent leur animation habituelle ; les champs ont fermé leurs portes. »

Les portes des champs !

Après tout, dès lors qu'on parle de la clef des champs, il faut bien, en effet qu'ils aient une porte.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 centimes par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.
Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD
Montréal, 17 Nov. 1894

MANIFESTATION ROYALISTE

Cette semaine la ville de Montréal acclamait à l'Académie de Musique Mme Melba, une des premières chanteuses du monde.

La visite de la grande artiste à la métropole du Canada, a fourni aux monarchistes de la localité l'occasion de faire une touchante manifestation en faveur du duc d'Orléans, aujourd'hui Philippe VII.

D'aucuns ignorent que Mme Melba, il y a une couple d'années, a créé une profonde sensation dans la presse des deux hémisphères, par les preuves éclatantes qu'elle a données de son attachement à la royauté et notamment à la dynastie des Bourbons, branche d'Orléans. Le jeune duc, épris des charmes de la grande artiste, l'avait suivie dans ses tournées en Prusse, en Autriche et en Belgique. Pour l'accompagner en France, d'où il était exilé par un décret inique du gouvernement républicain, le jeune prince dut revêtir la livrée d'un domestique.

Malgré les protestations de la famille royale, le duc d'Orléans, réserra encore plus solidement les doux liens qui l'attachaient à Madame Melba, si bien, qu'il est plus que probable qu'un jour elle partagera avec lui le trône de France.

Naturellement les monarchistes de Montréal prévoyant dans un avenir prochain le sacre de Philippe VII dans la cathédrale de Rheims, ont cru devoir profiter du passage en cette ville de celle qui partagera un jour ses hautes destinées, pour être mieux avec la nouvelle monarchie, que leurs pères ne l'avaient été avec celle de la Pompadour, et se gagner par anticipation sa faveur royale.

A cet effet un comité de réception a été organisé par M. le vicomte de la Barthe, avec accompagnement obligatoire de décorations par la maison Beullac.

Le grand salon du Windsor a été choisi comme théâtre de la manifestation. La future reine de France y avait toute une suite de pièces somptueusement meublées et décorées à profusion de fleurs de lis.

Le comité d'organisation s'est rendu à la gare Windsor pour souhaiter la bienvenue à la grande artiste par la présentation d'une adresse.

Aux termes de ce document les royalistes de Montréal protestaient énergiquement contre les attaques jacobines de la Patrie et d'autres feuilles libérales sur la monarchie en général et celle des Bourbons en particulier.

Après la lecture de l'adresse les membres du comité et leurs amis au nombre

d'environ 25½ ont défilé les chevaux et aux cris de "Vive le Roy! Vive la Reine! Dieu le veult! Montjoie Saint-Denis!" ont trainé le carrosse jusque sous la marquise de l'Hôtel Windsor.

Lorsque Madame Melba fut rendue dans le grand salon, elle a accueilli gracieusement les délégués de toutes les associations royales de Montréal. C'est ainsi que l'on vit défilé devant elle le représentant du Théâtre Royal, de la Compagnie Royale d'électricité, de la Compagnie d'Assurance Royale, de la Royale Oil Company, de la Royal Pulp and Paper Company, de la Royal Steam Dye Works, de la Compagnie Royale de Blanchissage, de la Royal Waterproof Company, de la Royal Victoria Hospital, etc, etc.

Après les présentations l'héroïne de la soirée s'inspirant de la conduite de la grande Agnès Sorel qui a laissé son nom à la ville bâtie au Canada, au confluent de la rivière Richelieu et du St-Laurent, tint l'une de ces cours d'amour qui furent avec les tournois de la chevalerie au moyen-âge l'une de ses caractéristiques les plus distinguées de cette monarchie française qui à travers les siècles, et cœtera, et cœtera :

Elle convia à sa table les notabilités royalistes les plus en vedette à Montréal.

On remarquait parmi les convives MM. le vicomte de la Barthe, Leblanc de Brumath, le vicomte de Turenne, le comte des Etangs, Bellay de Lacroix, de Bellefeuille, marquis de Passépoil, etc.

Tout comme dans une réunion roturière l'entrain le plus gai et la plus douce harmonie n'ont cessé de régner pendant ces agapes royales.

En commémoration d'un des plus grands exploits de Philippe VII la pièce de résistance était servie dans des gamelles.

Le festin s'est terminé vers minuit au chant de

Vive le Roi! la Reine! (bis)
Vive Napoléon!

Et c'est ainsi que dans les décrets impénétrables de la Providence, il se pourrait fort bien que le Canada, séparé de sa mère-patrie par l'influence néfaste d'une femme, fut à cent cinquante ans de distance, par la faste influence d'une autre femme, ramené à cette France qui..... que..... dont..... à laquelle.... et cœtera, et cœtera.

LES COMITES CIVIQUES

A partir de cette semaine le CANARD publiera les compte-rendus de tous nos comités civiques. Il existe un très grand nombre de ces derniers dont le public ignore l'existence parce que, règle générale, ces commissions tiennent leurs séances à huis clos.

Le CANARD exige que leurs délibérations et leurs résolutions soient portées à la publicité; pas de cachotterie avec nous.

Nous pouvons citer les noms de plusieurs comités dont les procès-verbaux n'ont jamais été livrés à la presse.

Il y a par exemple le comité de l'avancement de l'ignorance, le comité de Lunatic Inquirendo, autrement dit la commission des aliénistes, le comité des Peignes, le comité des *Howdido*, autrement dit des Straps et Rasoirs, le comité des Inscriptions et Belles Lettres, le comité des Abrutis; le comité de la Soif, le comité des Lois Engourdis, etc.

Commençons sans autre préambule le rapport d'une séance.

Comité des Peignes

Lundi dernier le comité des Peignes a siégé pendant environ une demi-heure, sous la présidence de M. Harpagnon.

La séance a été tenue dans l'ancienne église de la rue St-Gabriel. Le calorifique faisant défaut, les membres ont

gardé leur pardessus et le président leur a permis de rester coiffés. Le président a ouvert les débats en informant l'assemblée que le sous comité chargé de mettre à l'étude la question des hôtels et des pensions n'avait présenté aucun rapport depuis le printemps dernier. L'hiver s'avance à pas de géants et il importe que les Peignes trouvent une hôtellerie convenable. Les portes de l'ancien hôtel Jacques Cartier sont encore fermées, ce qui est à déplorer attendu que la majorité des membres serait enchantée de s'y installer de nouveau, si les propriétaires consentaient à leur donner la pension au prix doux. Le sous-comité devra faire diligence, car il nous est impossible de tenir plus longtemps nos séances dans ce local où il règne un froid de loup.

Le comité spécial de la charité a présenté son premier rapport.

Le document est rédigé comme suit :
Votre comité a l'honneur de vous présenter son premier rapport.

Il a été impossible de recueillir des souscriptions d'argent, attendu qu'un grand nombre de nos membres appartiennent à la St Vincent de Paul, où les dons en argent se font sous le couvert de l'anonyme, ce qui leur permet de verser dans la caisse de la société des sommes en harmonie avec leurs principes.

Quant aux dons de vêtements votre comité est heureux de constater que les Peignes ont agi avec une libéralité princière.

Une quantité très considérable de vieilles bardes a été déposée au bureau du trésorier pour être distribuée parmi les pauvres de la partie Est.

Notons parmi les dons, un casque "mité," veuf d'une de ses oreilles; une vieille paire de "congress" en vache fendue, ayant été portée six ans par un membre de la société; un piège à rats rouillé trouvé dans une cave; une demi-douzaine de flacons à genièvre, ayant contenu de l'huile de charbon; un fer à repasser, système Chagnon; vingt huit "tins" à tomates et à homards, etc.

Le comité du musée, dans son rapport, demande un local pour l'installation de sa collection qui a été enrichie des dons suivants :

Un portrait de feu le sénateur Sénécal, ayant servi à annoncer des cigares portant son nom.

Un couvercle de boîtes à cigares avec le portrait en peinture du lieutenant-gouverneur Chapleau avec l'inscription "Our Governor."

Un petit bauc hors d'usage, présenté par le gouvernement de Québec.

Un fragment du crâne de Champlain, présenté par M. Dionne, de Québec, sans garantie.

Une copie de l'Almanach Rolland de 1893, présenté par M. F. Allbread.

Un bouquet de fleurs de rhétorique séchées, présenté par l'Hon. M. Laurier.

Un morceau de pierre de la culée du pont Curran, présenté par M. Kennedy, ex-surintendant du canal de Lachine.

Un morceau de bois *idem* par M. François Corbeil, wharfinger, etc.

Un calembourg de 1812, présenté par M. Lajoie, du Parc Schuer.

Un fragment de la corne de l'hydre de l'anarchie, par M. Galipeau.

Un vase d'élection félé, par M. Jos. X. Perrault.

Un caillot de sang sauvage, conservé dans un bocal, par M. J. C. Robillard.

Le comité après avoir transigé plusieurs affaires de routine s'est ajourné à la semaine prochaine.

LE MAUVAIS ACCUEIL

FABLE

Que nul n'entre chez moi! dit l'auteur du Trouvère Et, pour faire observer sa consigne sévère, Il avertit sa bonne, un monstre aux traits hideux.

MORALE :

La bonne à Verdi en vaut deux.

Fumez le Cigare "Rosebud."

LA MAGISTRATURE DE QUEBEC



Effet produit sur le public de Montréal après l'adresse aux jurés du juge Blanchet dans la cause du libraire Desjardins.



Type de juré dans la cause de Desjardins.

UN SALE COUP

C'était l'été dernier dans une ville d'eau de la province de Québec, à l'Hotel Royal, où j'eusse été le plus heureux des hommes sans l'obsession d'un Anglais, M. James, qui me tapait sur les nerfs au point de m'en faire rendre l'âme. D'abord, comme Jeanne d'Arc, je déteste d'instinct les fils d'Albion et celui là, avec sa grosse face rouge, son ventre énorme tremblotant à chaque pas et son appétit, qui faisait disparaître pour lui tout seul, le contenu des meilleurs plats, m'exaspérait. Je rêvais une vengeance abominable, un de ces coups, qui laissent une trace indélébile dans la vie de celui qui en fut la victime.

Je me mis donc à surveiller mon Anglais dans les moindres actes de sa vie et je remarquai bientôt, que tous les jours, vers six heures et quart du matin, il se rendait dans un certain petit endroit reculé de l'hôtel que ma pudeur, brevetée S. G. D. G., m'empêche de nommer; qu'il s'y enfermait et n'en sortait qu'au moins trois quarts d'heure après. Opération ridiculement longue, mais que la quantité de mets absorbés expliquait assez bien.

Cette observation faite, ô bonheur sans mélange, je tenais ma vengeance! En signe de liesse, j'esquissai dans ma chambre et autour de ma table la danse de guerre des Iroquois, puis bondissant comme une panthère sur mon chapeau et ma canne je dégingolai les escaliers à l'instar d'une trombe.

Au marché, la veille, mon œil, le droit, s'était arrêté sur un vendeur de colle pour verre, bois, porcelaine et autres matières. Un poids de 40 lbs, suspendu au bout des objets, démontrait l'excellence de la composition.

"Six flacons de votre colle, ô Commerçant ingénieux!"

"Voilà, monsieur."

Coût: 75 cts, et je partis mon emplette amoureusement serrée sur le cœur.

Je ne fermai pas l'œil de la nuit, songeant à ma vengeance.

A deux heures du matin, aussi souple qu'un serpent à sonnettes ou à timbre, je me glissai vers le *buen retiro* fréquenté par M. James, et le poing armé d'un pinceau, j'enduisis de colle le cercle du siège, puis, sûr du résultat, je rentrais dans ma chambre et me mis en embuscade derrière les rideaux.

Le drame commence:

Six heures et demie. Mon Anglais descend en trainant ses savates — Flac! ça y est, il est enrhumé. — Sept heures! Rien. Diable, aurait-il grimpé? une

sueur froide m'envahit des pieds à la tête.

Sept heures un quart. Pas un bruit, j'aurais entendu les battements précipités de mon cœur. Tout à coup, un grognement sourd, comme on pousserait un monsieur qu'une chose surprend. O bonheur ! les assis de ma victime collent lentement, mais sûrement. Bientôt la voix s'ensfle, d'épouvantables beuglements retentissent, entremêlés de jurons anglais et français, de violents coups de pieds ébranlent la porte. En un instant, l'hôtel est sens dessus dessous.

Patron, patronne, voyageurs, bonnes, garçons, marmitons, chiens et chats dégringolent les escaliers, sous de terreur, croyant à un incendie.

Derrière mes rideaux, je me tordais. On se dirige vers l'autre affreux d'où partent les cris. D'un coup d'épaulé, la porte est enfoncée et ma victime apparaît, les cheveux dressés (en liberté) la face congestionnée et faisant des efforts surhumains pour s'arracher à ce siège qui le tient irrémédiablement.

A chaque mouvement, de droite à gauche, ou de gauche à droite, de bas en haut ou d'avant en arrière, la figure de M. James se contractait douloureusement. J'étais en pleine jubilation.

On essaya de lui venir en aide. Un marmiton émit l'idée de le saisir par les deux épaules, et de lui imprimer un violent mouvement giratoire destiné à le dévisser, mais à cette proposition M. James se mit à pousser des cris si affreux qu'on l'abandonna bientôt. (Lui et la proposition).

La lingère à son tour donna son moyen et partit. Bientôt on la vit revenir avec une cuvette d'eau chaude et avec une éponge.

Elle trempa l'éponge dans l'eau et pleine de sollicitude la pressa tout autour de la mappemonde de l'étranger. Mais elle eut beau tamponner, il collait toujours !

Râlant de joie, j'entervins alors, et grave, je parlais d'envoyer chercher un menuisier. Dix minutes plus tard, l'honorable ouvrier arriva et se saisissant d'une scie à découper, décrivit un cercle autour de M. James. Il était enfin libre, mais emportait avec lui une rondelle de siège, nouvelle auréole lunaire, qui jamais ne partit.

Je ne perdais pas mon insulaire de vue. Je sus qu'il avait été forcé, le jour même, de se commander un pantalon neuf avec un fond extravagant et que cette exagération de formes le rendant suspect aux douanes, il avait dû en ses nombreux voyages se déculotter et monter en couronne de bois.

J'ai fait là un sale coup, mais je l'ai savouré avec une joie inouïe.

—Tu m'avais dit, Louisa, que ton mari t'avait promis qu'il ne fumerait jamais. Je l'ai surpris grillant un cigare sur la rue St Jacques.

—La belle affaire ! Ne t'es-tu pas aperçue qu'il fumait un "Rosebud," Je trouve son arôme exquis.



LA MÈRE ET LE FILS

La Mère—Cré cochon d'enfant, tu ne feras rien pour ta pauvre mère.

Le Fils—Lâchez-moi, maman.

La Mère—Te voilà gros et gras, au moins si tu amenais ta mère manger une douzaine de bonnes Malpecques au Petit Windsor, c-in de la Côte St-Lambert et de la rue St Jacques, je ne serais pas si chétive. Joe Poitras vend de si bonnes Huîtres.



LES GÉNÉRAUX BOMBARDOS ET PATAQUÈS

LES GRANDES MANŒUVRES À QUÉBEC

PATAQUÈS (Marchand) :—Tu fais bien ton fier, Bombardos, parce que tu sais jouer de la bombarde.

BOMBARDOS (Taillon) :—Toi, Pataquès, tu le serais bien aussi si tu ne faisais pas pataque tout le temps. Je suis bon là, Pataquès.

PATAQUÈS :—Tu ne le serais plus si je n'avais pas perdu mon meilleur officier.



HALL—Si M. Taillon ne retire pas ce qu'il m'a dit, je ne remettrai plus les pieds dans son cabinet.

COOK—Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

HALL—Il m'a dit de m'en aller.



Nos remerciements à la maison C. O. Beauchemin & Fils, pour l'envoi de l'Almanach du Peuple de 1895. Cette publication qui a 26 ans d'existence est toujours populaire.



—Pouvez-vous, Votre Honneur, changer la date de mon exécution ? dit un condamné à mort en cour criminelle, en recevant sa sentence.

—Pourquoi demandez-vous ce changement ? dit le juge.

—Parce que c'est un vendredi, c'est un jour malchanceux.



A une représentation d'un drame par des acteurs français, un Anglais assis dans l'orchestre s'adresse à son voisin.

—Pourquoi as-tu applaudi si fortement lorsque le régisseur a fait un discours devant le rideau.

—Je te dirai confidentiellement que je voulais faire croire à mon entourage que je comprenais le français.

Il avait annoncé au public que la femme d'un des acteurs venait de mourir et que son rôle serait tenu par un autre artiste.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.



La Patrie fait de la tablature au CANARD au sujet des remarques de ce dernier sur l'attelage du char funèbre de M. Mercier.

Notre confrère dit qu'il a vu des gravures représentant les funérailles du président Carnot et qu'il a constaté qu'il y avait deux cochers sur l'impériale du char.

Ce n'était pas des cochers. C'était deux valets de pied.

Dans le défilé papal jamais on n'a vu des chevaux conduits par la bride et en même temps par les rênes.

Dans les trains d'artillerie il y a des attelages de quatre chevaux. Les deux hommes sur le siège sont les servants de la pièce. Ils ne tiennent jamais les guides.

Des palefreniers à la bride des chevaux, agissant avec un automédon sur le siège constituerait un contradictoire. Un coup de rênes donné par l'automédon pourrait faire écraser un palefrenier.

Du reste nous avons des autorités en abondance pour confondre la Patrie. Nous lui conseillons de lire sur ce sujet Aristophane, Machiavel, Pic de la Mirandole et les capitulaires de Charlemagne.

Du reste, Horace a tranché la question. Il dit formellement qu'il ne doit pas y avoir de cocher dans le cas qui nous occupe :

Post equitem sedet atra cura.

Et Virgile n'a-t-il pas écrit :

Quadrupetante putrem sonitu quatit ungulâ campum.

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fourni des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés, 80 rue St-Laurent.

Les médecins ont des mots terribles, les médecins experts surtout.

Dernièrement une enquête était ouverte sur le corps d'un homme qu'on avait trouvé assassiné, la tête broyée, presque écrasée.

Il s'agissait de savoir comment ce crime avait été commis.

—Quelle est votre opinion là dessus ? demanda le juge au médecin expert. Ne vous semble-t-il pas que cette horrible blessure a dû être faite à l'aide d'un instrument contondant ?

—Monsieur, déclare avec sang-froid l'homme de science, cela me souriait assez !...

PARIS-LOURDES

CE SOIR

A l'Hôtel Riendeau, le 15 cour à 8.30, à l'Hôtel Riendeau, M. Hoc Berthelot donnera devant un nom d'auditeurs, ses impressions voyage à Paris et à Lourdes. Il y en a encore quelques billets à vendre. Les prix sont 50 cts. pour les riches, 25 cts. pour les pauvres, debout ; et 10 cts. pour les Poignes, dans le corridor.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c

JOS. HOOPSTETTER

MAÎTRE-CHARRETIER

241 Rue Visitation

Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez eux pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

THEO Restaurant

1761 Ste-Catherine

CUIS. SYMPOSIUM

ALCIDE DAoust a le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il vient d'acheter ce populaire Restaurant autrefois occupé par M. Théo Lanctot. Comme par le passé, les clients seront toujours bien servis en fait de Soupe aux Huîtres, Pâtés aux Huîtres, Pâtés au Mouton, Huîtres sur Ecaille, Vins, Liqueurs, Cigares de choix, etc. Une visite est sollicitée.

Alcide Daoust,

Propriétaire.

JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en ciment une spécialité.

47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

Cette femme, il y a trois mois, était plate comme une limande. Vous, aujourd'hui l'opulence de son buste après avoir fait usage de l'Élixir Orientale. Ce remède ne valait pas à la France. En vente chez tous les Pharmaciens et chez

L. A. BERNARD,

1882 Rue Ste-Catherine

Près de la rue St-Laurent

Tel. Bell 0513.



Fumez le Cigare Nouveau L'INCOMPARABLE

Le Cigare le plus agréable à fumer, et ainsi nommé parce qu'aucun autre cigare à 5 centimes ne peut lui être comparé et n'est son égal pour l'arôme et le bon goût.

Essayez-le, il est en vente partout. Demandez-le Manufacturé par J. M. Fortier, 149 Rue St-Maurice, Montréal.

F. Lefebvre Tel. 2010 F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Maisons et d'enseignes, Colorage, Imitation et Tapissage.

Spécialité : Linerac, Walton, pour Décoration d'Églises.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL.

Nous employons que des ouvriers de 1re classe.

Une visite est sollicitée.

et sur la Rue Guy, Montréal.



ARISTIDE C. LARIVIERE

VOITURIER

A le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il vient d'ouvrir une

ÉCURIE DE LOUAGE ET DE PENSION

AU NO 1415 RUE ONTARIO

où l'on trouvera toujours de bons chevaux et belles voitures : aussi voitures de charretiers, double et simple, pour baptêmes, mariages, etc.

M. Larivière s'occupe toujours de la manufacture de voitures de toutes sortes. Tel. Bell 649.

Opera Francais

ED. HARDY, Directeur-Gérant

Semaine du 12 Novembre

Deux nouveautés de premier ordre

Vendredi et Samedi, en matinée—La grande et désopilante comédie en 3 actes, d'Alex. Bisson.

LE DEPUTE DE BOMBIGNAC

Avec MM. Fatis et Milo.

Jeudi, soirée de gala, et Samedi

MIGNON

Opéra en 4 actes, l'œuvre immortelle d'Ambroise Thomas, avec deux premières chanteuses.

Mignol Mlle Dejoyon

Phébé Mlle Dejoyon

Prix des places : Soirées ordinaires, 25c, 40c, 50c, 60c, et 75c. Soirées de gala, 25c, 50c, 60c, 75c et \$1.00. Matinées, 20c, 25c, 30c, 40c et 50c.

Place de Loenon — Au bureau de l'Opéra Français, et chez M. Edmond Hardy, rue Notre-Dame.

A LA CORRECTIONNELLE

PARIS ET MARSEILLE

A trois heures et demie, après avoir expédié en grande vitesse, depuis l'ouverture de l'audience, une soixantaine d'affaires, le président, selon l'usage, prononce cette phrase impatientement attendue :

— L'audience est suspendue.

Au moment où le tribunal va quitter la salle, une jeune femme, bousculant l'huissier, repoussant les municipaux, arrive en coup de vent.

Elle s'accroche à la robe de l'huissier :

— Coquin de bon sort ! glapit-elle avec un accent méridional des plus prononcés. Aussi vrai, foi de Mariette, que je suis de Marseille, que ma belle-mère est une gredine, mon beau-frère un chenapan, mon mari un imbécile et sa sœur une pas grand'chose, je vais leur sortir tout ce que j'ai dans le ventre à ses messieurs.

L'huissier. — Taisez-vous.

Mariette, puisque tel est son nom, ne semble pas intimidée.

— Me taire, moi Mariette ! continue-t-elle. Coquin de bon sort ! on va s'expliquer une fois pour toutes, pas moins.

L'huissier. — Taisez-vous, vous dis-je.

Mariette. — Je porte plainte... archi-plainte... Ça ne date pas de vieux... Je demande justice... Je suis marchande de poisson, rue Montorgueil... Un monsieur que je ne connais pas me marchande deux homardasse.

L'huissier. — Encore une fois, taisez-vous !

Mariette. — "Sont-elles fraîches ?" qu'il me demande. Je lui réponds : "Voyons-les ces bestioles ; elles sont encore vivantes."

L'huissier. — Taisez-vous !

Mariette. — Alors il me dit : "Ça ne prouve rien." Ma femme à moi, elle est bien vivante, et pourtant elle n'est pas fraîche." Alors je lui...

L'huissier, à un municipal. — Expulsez cette femme.

Mariette, montrant le poing. — Et voilà ce qu'on appelle la justice de Paris ! Si celle de Marseille elle n'était pas si loin !...

EX PRÉVENU HERMÉTIQUE

Étienne Badurel, treillageur, déjà condamné plusieurs fois en correctionnelle, n'aime pas la gendarmerie. Il l'antipathe, comme il dit ; il l'a dans le nez. Aussi, lorsqu'il a bu plus que de raison, ce qui lui arrive à manifester son animosité par tous les moyens dont il est capable. Le mépris que la langue française est impuissante à traduire, il l'exprime sans avoir recours aux langues étrangères, qu'il ignore, ni au volapuck, déjà si oublié, dont il n'a jamais soupçonné l'existence.

Le gendarme Gaudrillon va nous édifier sur les procédés employés par Étienne Badurel. Écoutons le brave défenseur de l'ordre et de la propriété :

— Le 22 juillet dans la soirée, conformément et réglementairement, je fumais hiérarchiquement ma cigarette devant le casernement de la gendarmerie de l'île Séguin, département de la Seine n'étant pas en service momentanément. Subsidièrement et incopinément, le prévenu Badurel, s'approchant en ricanant du banc sur lequel je siégeais villégiaturément, se tourna consément postérieurement vers moi, et alors... et alors...

M. le Président. — Et alors ?

Le Gendarme. — Ma foi, mon président, respectueusement parlant, ce fut comme qui dirait un bruit pétulant, unscant. Je me levai vivement et je dressai sur-le-champ procès-verbal de l'incident pour propos offensant.

M. le Président. — Êtes-vous bien sûr de l'intention offensante du prévenu ? Vous savez, à la campagne, on se permet quel-

quefois certaines privautés. Il pouvait se croire seul.

Le Gendarme. — C'est le ton qui fait la chanson, mon président. On ne peut pas se tromper à l'accident. D'ailleurs le prévenu Badurel ajouta incongrûment en s'adressant à moi personnellement : "Tiens, v'là pour toi ! Mets ça dans ta poche, et ton mouchoir par-dessus." Je sais d'ailleurs préemptoirement que le gendarme est ordinairement incontinent envers les représentants du gouvernement, dont j'appartiens fonctionnairement.

M. le Président, au prévenu. — Vous entendez, Badurel ?

Le Prévenu. — Mon président, s'il y a sous la culotte des cieus, comme dit l'ancien, un homme qui respecte la gendarmerie, c'est l'aîné des fils à feu papa. L'aîné, c'est Étienne ; Étienne, c'est moi. Je ne l'envoie pas dire à la justice. Le gendarme s'est trompé, pour sûr. Je ne sais s'il avait du bourdonnement dans les oreilles, ce qui peut arriver à tout le monde. Moi, j'en ai eu à la suite de l'influenza. Mais ce qu'on me reproche n'a pas pu se passer. Tous ceux qui me connaissent et me fréquentent peuvent venir lever la main ici que j'ai de l'usage et du savoir-vivre et que je suis hermétique en société.

Malheureusement pour Badurel, comme il a été déjà condamné sept fois pour outrage à la gendarmerie, le tribunal n'attache qu'une médiocre confiance à ses affirmations. Il est condamné à six

semaines de prison et cinquante francs d'amende.

Six semaines de haricots !

A la fin de l'année scolaire, il est d'usage, dans certains pensionnats de jeunes filles, de faire subir aux élèves un rapide examen.

Une jeune blonde de quinze ans est interrogée sur l'Écriture sainte.

— Je vous prie, mademoiselle, demande le professeur. Veuillez préciser le genre de fin de Jézabel.

— Monsieur, répond la naïve enfant, ce fut véritablement une fin... canine.

Envoyez Aujourd'hui

Mesdames et messieurs, veillez à votre propre intérêt. Il vient d'être découvert et d'être mis en vente par le sousigné, une préparation merveilleuse pour faire pousser les cheveux et une autre pour blanchir le teint. Ce "Hair Grower" fera croître en six semaines des cheveux sur la tête d'un chauve. Un monsieur imberbe aura dans six semaines une barbe luxuriante. Il empêche la chute des cheveux. En se servant de cette préparation les jeunes gens auront une moustache élégante en six semaines. Mesdames, si vous voulez avoir une chevelure étonnante, venez l'acheter immédiatement en vous servant du "Hair Grower". Je vends aussi le "Complexion Whitening" qui dans un mois vous rendra la peau aussi blanche que possible. Jamais un monsieur ou une dame ne s'est servi de deux bouteilles du "Whitening" parce qu'avant d'avoir fini la première bouteille il a obtenu la blancheur du teint qu'il désirait. Après vous être servi de cette préparation votre peau gardera la blancheur qu'elle lui aura donnée. Le "Whitening" enlève les rougeurs, etc. Le "Hair Grower" se vend sous la bouteille et le "Face Whitening" le même prix. N'importe quelle de ces préparations est expédiée par la poste, franc de port à n'importe quelle adresse sur réception du prix. Adressez toutes commandes à

R. RYAN,

350 Rue Gilmour,

OTTAWA, ONT.

P.S.—Nous prenons des timbres poste comme de l'argent, mais les personnes donnant leur commande par la poste nous obligeront beaucoup en envoyant \$1.00 attendu qu'il faut ce montant de la préparation pour atteindre leur but, alors ils nous éviteront une avalanche de timbres poste.

IMPORTANT POUR LES FUMEURS !

Fac-Simile de l'Etiquette Union

COULEUR BLEUE PALE



Elle est placée sur toutes les marques de Cigares de première classe et est une garantie que les cigares vendus et portant cette marque ont été confectionnés par des ouvriers de première classe, membres de l'organisation des Cigariers.

Voyez à ce qu'elle soit sur la Boite.



Nous Fabriquons

au delà des trois quarts de la consommation des

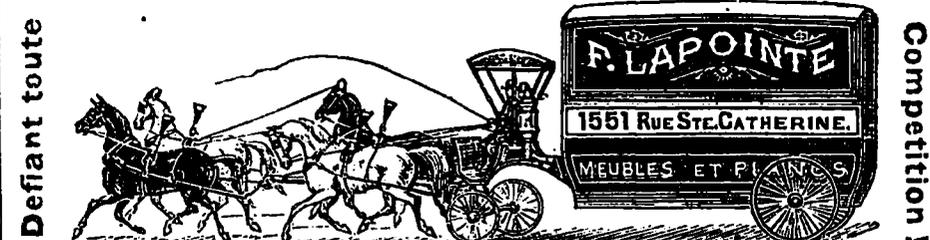
CIGARETTES

AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturés par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.



Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis..... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc. chez

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

TELEGRAPHE TELEPHONE TIGER PARLOR

Tels sont les noms des

ALLUMETTES

E. B. EDDY

Capt. Anthime Robillard
Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Sand.
Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

F. TREMBLAY

Moulins à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.
Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.
392 à 400 Rue William, Montréal.
Bell Tel. 8426

ANTOINE LEMIEUX

Maître-Charretier,

No 835 Rue St-Jacques.

Les meilleurs chevaux et voitures doubles. Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

Israel Peltier

RESTAURANT NATIONAL,
No 2485 Rue Notre-Dame,
Etabli depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et Liqueurs toujours en main. Le Canard le reconnaissant à ses lecteurs.

ZOTIQUE C. St-AMOUR

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.

248 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."
Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits.
Téléphone Bell, 8429.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier
Jos. Riendeau.

J. BTE McLEOD

CONTRACTEUR PLATRIER,

No 1456 St-Jacques,
Ste-Cunégonde

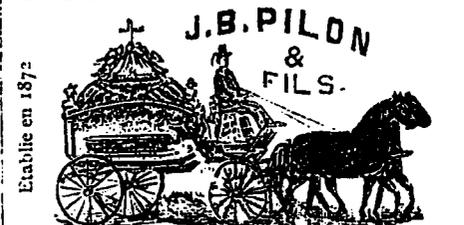
PHARMACIE CHARRON

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

J. H. F. CHARRON
Pharmacien

1978 Rue Notre-Dame
En face de la rue St-David.
Tél. 9325. Service de nuit.



ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES
Glacière, Embaumage et Voitures doubles une spécialité.

J. B. PILON & FILS

2517 RUE NOTRE-DAME
Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

S'abandonner à ses passions, c'est monter à l'échelle du crime.

MOT A MOT

SABAN, donne, E, A, C. passent, ION, C, monte, E, à l'échelle, DU, crie, ME.